

L'instruction intensive est-elle l'instruction progressive? [suite]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **32 (1903)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039734>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

peine 150 millions d'habitants, et pourraient certainement en nourrir vingt fois plus, ce qui se verra peut-être avant trois siècles, étant donnée la progression rapide de la population blanche.

(A suivre.)

F. ALEXIS. M. G.

L'instruction intensive est-elle l'instruction progressive ?

(Suite.)

Dans le N° 19 du *Bulletin* (1^{er} octobre) nous avons dit qu'il était un moyen d'alléger le programme sans le diminuer. Qu'on ne se méprenne cependant pas sur notre pensée : nous présentons un remède, mais non une panacée. Quand tout sera-t-il parfait ?

Nous avons surtout en vue ici les écoles primaires de la campagne, celles qui réunissent plusieurs ou tous les degrés. Dans ces écoles-là, le maître, obligé de diviser son temps entre plusieurs branches et plusieurs cours, rencontrant à chaque instant quelque obstacle, ne peut, le plus souvent, suffire à sa besogne que par de vrais prodiges d'équilibre.

La méthodologie est certainement basée sur d'excellents principes ; elle préconise des moyens tout à fait bons. Mais elle suppose deux faits qui n'existent pas pour les écoles de la campagne :

1° La méthodologie n'envisage qu'un cours et lui consacre tout le temps nécessaire, pour l'application des procédés qu'elle développe.

2° La méthodologie suppose des élèves d'une intelligence, sinon supérieure, du moins suffisante.

Or, dans une école primaire, nous rencontrons plusieurs, quelquefois même quantité d'élèves qui n'ont pas l'intelligence voulue pour absoudre le programme.

On nous dira que nous exagérons, que nous voyons les choses en noir. Mais la réalité est ainsi. Sur 100 élèves, y en a-t-il un cinquième, soit 20, de très intelligents ? Y en a-t-il deux autres cinquièmes, soit 40, d'intelligence suffisante ? Ce serait bien satisfaisant. Il reste les deux derniers cinquièmes qui se trouvent au-dessous de la moyenne, à tous les degrés, depuis les confins de l'intelligence jusqu'à ceux de la sottise la plus complète. L'éducation de ces élèves exige beaucoup de travail pour peu de résultats.

On nous reprochera peut-être encore d'être peu flatteur pour l'humanité. Dans ce cas, nous pouvons nous retrancher derrière l'opinion des philosophes, des moralistes, des écrivains, qui n'ont jamais nié qu'il n'y eût beaucoup de sots dans le monde.

En supposant donc que l'instituteur enseigne à un cours, même à deux, et qu'il n'y ait pas d'élèves au-dessous d'une intelligence strictement suffisante, on pourrait appliquer en plein la méthodologie.

Dans les villes et les grands centres, on se rapproche de cet idéal, puisqu'on y divise les classes par âges ou cours et qu'on peut y établir des écoles d'anormaux. Là est un des grands remèdes à la situation. Mais à la campagne, où les ressources manquent, ce serait une utopie de le demander.

Mais, résumons, pour arriver à notre proposition : 1° L'instituteur a plusieurs cours ; 2° il enseigne quantité de branches ; 3° ces branches sont chargées et plusieurs matières sont difficiles pour la plupart des enfants ; 4° plusieurs élèves ne sont pas d'une intelligence suffisante pour parcourir le programme dans le temps fixé ; 5° l'instituteur est obligé de se hâter pour arriver quand même au terme du programme ; 6° les bons écoliers seuls le suivent, les autres boitent ; 7° le temps manque souvent pour faire les répétitions nécessaires ; 8° la qualité est sacrifiée à la quantité.

Ne pouvons-nous trouver aucun remède à cette situation ? Est-il nécessaire que nous apprenions tout à la fois ? *Les branches que nous parcourons en deux années, particulièrement les branches accessoires, ne devrions-nous pas les parcourir en trois années ?* Le fardeau des branches secondaires étant allégé, ne pourrions-nous pas mieux soigner les branches principales ?

Les branches secondaires seront-elles négligées pour autant ? Bien au contraire : les parties qu'on étudiera pourront être mieux vues, plus approfondies, mieux répétées. Les répétitions sont à la mémoire ce que la gravure est au métal.

La division en trois années favorisera *la concentration* des branches. Comment voulez-vous étudier les chapitres d'histoire, de géographie, de constitution politique au point de vue de la forme et de la langue, lorsque de chacune de ces matières vous avez un vaste programme à parcourir ? On n'a que le temps de les voir rapidement, comme dans un panorama mécanique : on ne peut les étudier à fond.

Examinons séparément plusieurs branches au point de vue de la division en trois années. Commençons par la bible. Mais en nous occupant d'une branche, ne perdons jamais de vue que nous ne pouvons pas y consacrer tout le temps que nous voudrions, que bien d'autres viendront réclamer leur place dans l'ordre du jour et que, si nous nous trouvons à l'étroit, nous ne pourrons pas ajouter des heures au jour, ni des jours à la semaine.

(A suivre.)

Un instituteur.

